



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Bouray. Eure-et-Loir, 13 janvier 1907



Monsieur,

J'ai pu me le permettre de vous en remercier
tard à vous remercier tout de premiers remerciements
que vous avez bien voulu me donner sur les Agrostis
castellana que vous avez bien voulu me faire
avoir comme vous.

Je me suis occupé depuis de l'Ag. castellana
de notre région de la Gironde de la France, et il m'a été
impossible de trouver, dans mes nombreux échantillons,
de limite bien précise entre cette espèce (?) et l'Ag.
alba. Un de nos collègues de la Soc. rég. de Botanique, M.
Simon, a eu l'air de trouver un critère dans la situation
des poirettes de la glumelle inf. Il a bien entendu entre
vous que vous pouvez vous en servir de donner votre avis
sur sa valeur. Dans le castellana les poirettes
seraient à une certaine distance des bords de la
glumelle, dans le prolongement d'une nervure. Dans
l'alba (quand elle existe) les poirettes seraient dans
le prolongement du bord même. Malgré ces examens

attentif j'en ai pu voir l'indifférence constatée par M. Simon. Il
est vrai que je n'ai pas examiné les glumelles à une aussi forte
grossissement que lui. Il me a semblé que les petites
pointes sont toujours dans le prolongement de une sorte de
nerveuse plus ou moins apparente et plus ou moins rapprochée
du bord, mais non dans le prolongement du bord, que lorsque il
paraît en être ainsi il y a une sorte d'illusion d'optique due à ce
que le bord de la glumelle n'est pas bien étalé. D'autre part,
si l'idée de M. Simon était fondée il faudrait faire rentrer
dans le castellana les siliculellum qui var. aux Stemmon
allia var. armata et plusieurs "A. allia et castellana var. virgata",
dans lesquels les pointes sififormes sont nettement en dedans
des bords. Vous serez obligé de bien vouloir me faire
connaître votre avis sur ce point.

La forme de la glumelle supérieure est-elle sans
importance? Dans tous mes allia provenant de localités
où cette espèce n'est pas accompagnée de castellana ou de formes
ambiguës, la glumelle sup.^{re} est entière ou presque. Dans
de castellana elle est profondément échancrée, je retrouve
aussi ce caractère dans les formes d'allia non typiques qui
croissent avec le castellana : var. armata et formes intermédiaires.
Il me semble aussi que dans les localités où c'est le castellana
(ou formes affines), l'allia a tend vers cette espèce, que les
glumelles sont plus étroites, enroulées, la ligule plus courte, etc.

Y aurait-il des hybrides ? J'en doute un peu car les
formes douteuses sont
~~hybrides~~ ^{seulement} plus abondantes que de Castellana ou
Lialla bien caractérisés.

J'ai une plante que Foucaud avait
distribuée sous le nom de L. Castellana var. mixta Hoch.
Elle provient de la localité même où j'ai pris mes échantillons.
Elle me semble plus voisine de Lialla que de Castellana.
Quels sont les caractères distinctifs de cette var. mixta ?
Sans les échantillons de Foucaud, un peu avancés il est
vrai ; il est presque impossible de trouver de glumelle
supérieure. A quoi attribuer ce fait ?

A la saison prochaine j'espère reprendre
sa place l'étude de ces plantes. En attendant,
et pour me guider dans mes recherches futures, je
vous envoie reconnaissant de me donner
quelques éclaircissements sur les points que je
soumets aujourd'hui à votre obligeante attention.

Mille, après, bien, avec
bonne confiance, l'assurance de mes
sentiments respectueusement dévoués.

Fouillade
A. FOUILLADE

A. Fouillade, à Bonny, Charente
Charente - Inférieure (France).